

## Intervention de Raymond Silva au congrès de l'Europe (La Haye, 8 mai 1948)

**Légende:** Le 8 mai 1948, lors des travaux de la commission culturelle du congrès de l'Europe à La Haye, le Français Raymond Silva, membre du comité central de l'Union européenne des fédéralistes (UEF), insiste sur la nécessité de créer un Centre européen de la culture totalement indépendant des pouvoirs nationaux.

**Source:** Archives du Mouvement européen international, Bruxelles. Congress of Europe (May 1948), Vol. IV. Cultural Committee, pp. 68-70.

**Copyright:** Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/intervention\\_de\\_raymond\\_silva\\_au\\_congres\\_de\\_l\\_europe\\_la\\_haye\\_8\\_mai\\_1948-fr-f1afc57d-3d13-4cc4-9025-187b1a1cfd83.html](http://www.cvce.eu/obj/intervention_de_raymond_silva_au_congres_de_l_europe_la_haye_8_mai_1948-fr-f1afc57d-3d13-4cc4-9025-187b1a1cfd83.html)

**Date de dernière mise à jour:** 04/09/2012

## Intervention de Raymond Silva au congrès de l'Europe

Madame la Présidente, Mesdames, Messieurs,

Nous avons suivi avec un immense intérêt les discussions parfois passionnées qui ont animé les travaux de votre Commission culturelle, présidés avec une souriante autorité par M. Salvador de Madariaga qui incarne l'esprit européen avec tant de grandeur et de noblesse.

(Applaudissements)

Le rapporteur de cette commission, l'éminent écrivain, mon ami Denis de Rougemont, nous a proposé la création d'un centre européen de la culture auquel mes amis et moi, nous apportons et apporterons notre concours et notre appui.

Ce qui pour nous est essentiel, c'est que cet organisme, contrairement aux institutions officielles déjà existantes, jouira d'une indépendance que ne possèdent pas et que ne peuvent posséder toutes celles qui, directement ou indirectement, dépendent de gouvernements en place. Il ne faut voir là nulle critique mais la constatation d'un fait. De quelle indépendance peuvent jouir des institutions composées de délégués d'États qui, en vertu du mandat même qu'ils détiennent, sont tenus de défendre la part de souveraineté – économique, politique et hélas ! aussi culturelle – qu'ils incarnent.

Le caractère universel de l'Unesco, pour ne citer qu'un exemple, ne lui permet pas de s'attacher comme il est nécessaire qu'il le soit à ce réveil de la conscience européenne dont il a été fait mention à cette tribune. Or, c'est là notre tâche majeure, notre tâche essentielle.

L'Unesco essaie d'incarner une culture universelle qui n'existe pas, de même que l'ONU tente d'organiser, à coups de compromis, des concentrations de forces provisoirement incompatibles. Or, si le compromis est un élément essentiel de toute politique, il ne signifie dans la culture qu'impureté, confusion et impuissance.

Si, pour nous, le mot Europe n'est qu'une expression géographique, ce congrès est sans utilité pratique ; si au contraire, l'unité de l'Europe représente tous les espoirs d'une génération qui a connu les horreurs de deux guerres, alors il faut créer ce centre européen de la culture où seront vivifiées toutes les notions auxquelles nous croyons, auxquelles nous restons plus que jamais attachés.

(Applaudissements)

D'aucuns ont pu craindre qu'un tel centre créerait une sorte de supernationalisme européen tout en étouffant la voix des nations elles-mêmes. Il n'en est rien, bien au contraire ! En défendant les nationalismes particuliers, on jugule la voix véritable de l'âme nationale. C'est par contre l'unité dans la diversité qui permettra aux différentes vocations de s'exprimer, et l'on assistera à un réveil des foyers de la pensée européenne, en dehors de toute position dictée par des minorités, si agissantes soient-elles. Le seul écueil à éviter est qu'il ne se transforme en un organisme totalitaire, c'est-à-dire que l'on en arrive à cette notion de culture d'État, si chère aux régimes autoritaires.

C'est pourquoi il est nécessaire, il est prudent, de laisser cet organisme en dehors des gouvernements, de façon que la culture, hors de toute pression, puisse permettre la libre discussion des thèses qui lui seront soumises.

Rien de grand, rien de valable ne sera fait en dehors d'une opinion publique avertie et le meilleur garant de la vitalité de la pensée européenne, c'est l'abandon de contrôle officiel de quelque ordre qu'il soit.

C'est un tel organisme qui permettra d'éduquer les peuples, de les amener à la juste conception de l'utilisation des droits de la personne.

Et partant de la diversité des différents organismes de culture, il permettra d'élaborer un mode de pensée

européen, tenant compte à la fois des exigences et des besoins de tout individu, quelles que soient son origine et ses aspirations doctrinales et spirituelles.

Enfin, il permettra aux jeunes de retrouver un espoir qu'ils ont perdu. Toute révolution ne se consolide que par l'apport de la jeunesse et même de l'enfance. Il faut la désintoxiquer des nationalismes, l'engager à penser européen, lui donner le courage de penser neuf devant les problèmes et une situation qui n'a pas de commune mesure dans le passé.

Comment créer l'Europe sans un rassemblement de toutes les forces morales et spirituelles encore si vivantes sur notre vieux sol, où chaque pouce de terre est un sacrifice ? Là est le problème essentiel. Rendre son âme à l'Europe et lui redonner un cerveau, tel est notre impératif. Le centre européen de la culture doit être un organisme fédéral en mesure de féconder spirituellement tout ce que l'on créera demain pour que naisse, prospère et pacifique, l'Europe une, dans un monde uni.